

DOSSIER DE PRESSE



SOUVIENS-TOI D'ACAPULCO (ACUERDATE DE ACAPULCO)



UN FILM DE LUDOVIC BONLEUX

N° INDAUTOR (Mexique): 03-2009-051210274300-01
N° SCAM (France): 2008020164



Le Thon 24220 Bezenac - France
Tel: +33 (0)6.62.85.62.52 / Fax: +33 (0)8.71.76.38.40 / Email: contact@novanima.com
S.A.R.L : capital de 8 000 € / R.C.S : 492 012 380 BERGERAC / TVA : FR 83 492 012 380 / Code NAF: 5911 C

FICHE TECHNIQUE

Titre : « *Souviens-toi d'ACAPULCO* »

(*Acuerdate de ACAPULCO*)

Durée : 82 minutes

Auteur réalisateur : Ludovic BONLEUX

Production: Cap dal et Terra Nostra Films (Mx) /
Novanima (Fr)

Format : HD

Genre : Documentaire de création unitaire

Langue : Mexicain sous-titré Français
Commentaire Français / Espagnol

Technique d'animation : Animation 2D

Livraison du film : 2013

RÉSUMÉ :

Jeune fille de province repérée par le monde du cinéma et du show business, la jeune Acapulco est devenue une véritable Diva avant de sombrer dans une implacable décadence. « Souviens toi d'Acapulco » est un portrait tant poétique que politique de la plus ancienne station balnéaire mexicaine.

NOTE DE PRÉSENTATION :

Aurelio parcourt les édifices dont il a dessiné les plans et qui sont aujourd'hui en ruine. Il vit de la nostalgie du temps où il était l'architecte le plus célèbre d'Acapulco. Il raconte comment il a toujours lutté contre les promoteurs pour faire respecter la baie.

Dans la baie de Caleta, **Javier Verdin** assiste à une procession menée par l'archevêque d'Acapulco. Les fidèles demandent à la Vierge des Mers de faire venir les touristes. Durant la nuit, Javier édite au siège de « La Jornada » des photos d'une exécution qui s'est produite à proximité. Il discute de leur publication avec son directeur **Felix Salgado**, l'ancien maire de la ville.

Pendant ce temps, **Marco**, un jeune de la banlieue, s'entraîne pour la cérémonie du Vendredi Saint durant laquelle il va être crucifié, pendant la reconstitution de la passion du Christ.

Yolanda tente de trouver une échappatoire à son emploi actuel : gérante de boîte de strip-tease dans la « Zona dorada » d'Acapulco. Mais même si la violence est en train de détruire le monde le nuit, elle ne peut se passer de ce revenu pour élever ses 6 enfants.

Aurelio, Javier, Felix, Marco et Yolanda vivent au rythme de la ville, depuis la basse saison jusqu'à la période touristique de la Semaine Sainte durant laquelle Acapulco redevient une destination touristique prisée.

Chacun a un regard singulier sur sa ville: **Aurelio** recherche dans les bâtiments la nostalgie de la gloire passée alors que **Felix** considère Acapulco comme une femme éperdument amoureuse de lui, **Javier** s'obstine à relater l'essor de la violence, alors que **Marco** se sacrifie pour racheter les péchés de ses pairs alors que **Yolanda**, à l'image de la ville elle-même, doit

élever sa progéniture dans un contexte marqué par les excès de la société du divertissement.

Alors que ses habitants sont aux prises avec leurs préoccupations quotidiennes, la voix d'Acapulco nous raconte son histoire dont les traces se retrouvent sur ses bâtiments comme sur d'innombrables pellicules de celluloïd : Films de l'âge d'or du cinéma mexicain, blockbusters d'Hollywood ou simples films touristiques en super 8. Parfois, comme dans un songe éveillé, les stars qui ont fait la renommée d'Acapulco s'échappent de leur support de celluloïd pour venir hanter le réel, tels des esprits attrapés dans les limbes du passé, comme si la ville et ses habitants ne pouvaient accepter que l'époque du glamour soit bel et bien terminée.

NOTE D'INTENTION :

ACAPULCO LA VILLE-DECOR

Le personnage principal de mon film est le port d'Acapulco, ville mexicaine entièrement dédiée au divertissement, dont la vie même des habitants semble être mise en scène pour satisfaire les touristes. Située sur la côte pacifique du Mexique, la ville s'est développée comme lieu de villégiature d'une élite, celle des stars d'Hollywood. Rapidement, elle est devenue un décor pour les productions nord américaines et mexicaines de « l'âge d'or ». On y venait en vacances ou en tournage, ou les deux. Certains, comme Johnny Weissmuller y ont élu résidence. Tous avaient leur résidence secondaire à Acapulco de Tin Tan à John Wayne, de Maria Felix à Eroll Flyn.

Mais le tourisme de masse, à partir des années 70, a fait fuir les stars. Aujourd'hui, des milliers de vacanciers viennent s'agglutiner sur les plages d'Acapulco, à la recherche de cet exotisme créé cinquante ans auparavant et qui n'est plus qu'un souvenir. Le tourisme de masse a favorisé une urbanisation à outrance et développé le commerce de stupéfiants, modifiant ainsi le décor même que viennent chercher les vacanciers. L'architecture de la ville rappelle ce passé, les vieux hôtels du quartier de Caleta sont délabrés alors que la baie a été dévastée par la construction de tours et de discothèques. L'importance économique de la ville a provoqué une forte migration et sur des kilomètres à la ronde ont fleuri des bidonvilles dans lesquels s'entassaient des familles paysannes venues de tout l'état du Guerrero.

La période de grande affluence touristique se situe au mois d'avril, durant la semaine de Pâques, par ailleurs essentielle pour la communauté chrétienne. Pendant cette semaine, religion et divertissement se mélangent, nouveaux et anciens rituels s'influencent mutuellement pour créer un décor prisé par les vacanciers. Dans la banlieue du *Kilometro Treinta*, un jeune homme incarne

le Christ dans la procession du Vendredi Saint. Imprégné d'une foi profonde, il subit le martyre pour expier les péchés de ses pairs. Mais le spectacle, rappelant les *telenovelas*, est l'occasion d'attirer fidèles aussi bien que badauds et participe à l'essor économique du quartier. Ce syncrétisme semble omniprésent à Acapulco. Les rituels religieux changent sous l'influence de la télévision, du cinéma, du tourisme, alors que les activités touristiques deviennent le centre d'un nouveau culte. Les plongeurs de la Quebrada se confrontent avec la mort pour le divertissement des vacanciers. Ils sont les ambassadeurs de la ville. Depuis cinquante ans ils plongent pour le public, comme ils plongeaient autrefois pour John Wayne ou Weissmuller. Sur la répétition de ce rituel reposent l'image et la survie de la ville. Ils représentent la première activité touristique de la ville et sont, de ce fait, les fondateurs de son identité. Quant à ce que l'on appelle les « narco exécutions », elles sont mises en scène pour attirer l'attention des médias. Plus que l'identité du supplicié, c'est la façon dont il aura été torturé et tué qui prime. De cette mise en scène dépend la crédibilité des *narco trafiquants*.

Grâce à l'usage de divers dispositifs, « *Souviens-toi d'ACAPULCO* » est un voyage cinématographique vers la face cachée de cette ville - décor qui doit sa croissance au tourisme nord américain et qui est aujourd'hui, comme la plupart des conglomérations mexicaines, minée par la violence, sur le point d'exploser.

Alors que mes travaux antérieurs portaient sur la violence politique dans la région d'Acapulco, ce film traite du divertissement comme étant utilisé pour cacher les causes des conflits et qui, au final, en devient un des détonateurs.

Au cours du film, je propose un point de vue en empathie avec les personnages, leur humanité étant une sorte d'antidote à la perpétuelle mise en scène propre à la société du divertissement.

NOTE DE REALISATION :

LA LONGUE PROCESSION

Les protagonistes sont filmés pendant plusieurs mois, dans leur vie quotidienne, dans leur préparation pour la Semaine Sainte, durant laquelle tous auront un rôle à jouer pour la communauté et la pérennité de l'activité touristique de la ville. En décembre a lieu le casting du Christ et la cérémonie à la Vierge des Mers. De la période creuse à la fin mars, ils participent à une sorte de longue procession qui mène Acapulco à sa renaissance annuelle ; ils sont les pièces d'un puzzle sur lequel repose la survie de la ville. Le personnage le plus représentatif de cette longue procession est, bien sûr, le jeune homme qui incarne le Christ dans le *Via Crucis* du Kilometro Treinta.

Les protagonistes de « *Souviens-toi d'ACAPULCO* » sont filmés à intervalles réguliers afin de raconter ces « tranches de vie » en montage alterné. Ce sont pour la plupart des gens simples dont les existences ne paraissent pas avoir grande importance mais qui prennent tout leur sens en devenant les pièces indispensables et indissociables du grand puzzle appelé Acapulco.

Ces séquences sont filmées caméra au poing, l'image vidéo crue et contrastée rappelle la dureté de la vie quotidienne à Acapulco comme au Mexique.

Le récit est entrecoupé d'interventions de la ville elle-même, personnifiée par une voix féminine à l'accent mexicain, tantôt diva tantôt mère couveuse, tantôt capricieuse, tantôt bienveillante. Ce commentaire s'appuie sur des prises de vues de l'architecture et sur des images d'archives pour raconter l'histoire de la ville et insister sur la nostalgie de sa gloire passée. En dialogue permanent avec les réflexions des personnages sur leur ville, la voix off amène de la poésie dans la dure réalité quotidienne. L'image plus douce et plus stable, les plans plus longs et plus posés, contrastent avec la vie des habitants au jour le jour. Pour rappeler

la constante relation entre la ville et le cinéma, celle-ci est associée à diverses actrices elles-mêmes en rapport avec des films tournés dans la baie. Ces flash-backs permettent de revenir sur son évolution et d'en faire un personnage à part entière. Au-delà, je les utilise pour rendre un hommage au cinéma mexicain de la deuxième moitié du XXème siècle, dont l'évolution est étroitement liée à Acapulco.

Tout au long du film, apparaissent dans les prises de vue réelles des célébrités extraites d'archives filmiques afin de rappeler qu'Acapulco, la ville - décor, vit aujourd'hui essentiellement de la nostalgie de son passé cinématographique. Ces séquences oniriques, parfois décalées, souvent ironiques, fonctionnent comme une parodie des lieux communs associés à la station balnéaire. Car, enfin, si âge d'or il y eut, il n'a jamais été partagé par tous et les habitants eux-mêmes n'ont que très rarement été associés à l'essor économique de la station balnéaire.

Ainsi, trois strates se superposent dans le récit, faisant apparaître différents points de vue : la ville qui se raconte elle-même, les personnages qui racontent « leur » ville et le traitement des archives qui interprète la nostalgie de l'époque dorée, du « paradis perdu ».

LES PERSONNAGES

Javier, un photoreporter amoureux d'une ville



Franc-tireur de la photographie, Javier ne renoncerait pour rien au monde à son indépendance. Pourtant, arrivé un jour à Acapulco, il n'a plus jamais quitté cette ville dont il aime à rappeler la sensualité. Il semblerait qu'il en soit tombé amoureux...

Mais Javier reste conscient de ses défauts : Il la parcourt de part en part à l'affût des conflits sociaux et des traces de la « narco violence ». Pour lui, les conflits actuels ont une origine : le manque de planification urbaine et la corruption des élus.

Javier, le photo-reporter toujours à l'affût des évènements marquants, me permet de revenir sur cette violence dans laquelle la ville, à l'image d'une partie du pays, semble sombrer.

Marco, comptable, Jésus Christ, et admirateur de la Vierge des Mers



Originaire du village mal famé de « Kilometro Treinta », le jeune Marco a toujours été stigmatisé en raison de son origine banlieusarde. Il a pourtant réussi à terminer ses études de comptable et il se prépare à présent à être crucifié comme le Christ dans la procession annuelle organisée dans son village. Ce sacrifice aidera, selon lui, à redorer le blason de son quartier et à expier les péchés de son père, aujourd'hui en prison.

Fervent catholique, Marco aime aller se recueillir auprès de l'emblématique Vierge des Mers, une statue sous-marine qui repose sous les eaux de la baie de Caleta.

Cette vierge, sainte patronne de la ville, est censée protéger ses habitants, et notamment leurs emplois, en faisant revenir les touristes chaque année, durant la Semaine Sainte. Le jeune Marco et la Vierge des Mers deviennent dans le film les représentants de ce

synchrétisme inhérent à la Semaine Sainte qui englobe religion, spectacle et tourisme.

Felix Salgado l'ancien maire, acteur et producteur.

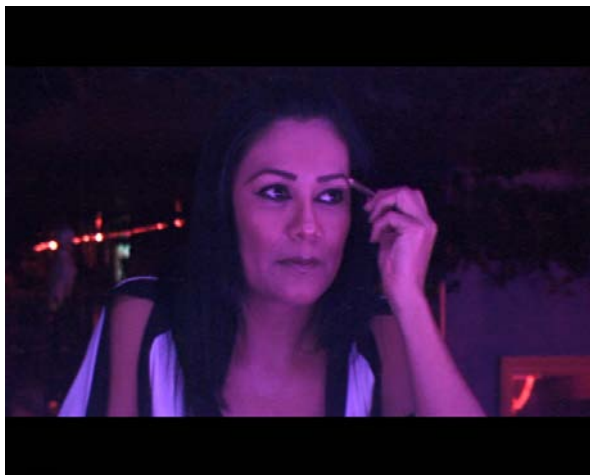


Felix Salgado a gouverné la ville pendant trois ans. Il est particulièrement populaire auprès des habitants, du fait de ses réformes sociales mais surtout pour ses frasques et son sens du spectacle. Mis à l'écart des candidatures politiques, il dédie aujourd'hui son temps à la direction du quotidien La Jornada Guerrero.

Homme politique, journaliste, Felix est aussi acteur et producteur, notamment du film « Guerrero » dans lequel il incarne un vengeur solitaire écumant les rues d'Acapulco. Felix voit dans Acapulco tantôt une amante follement amoureuse de lui, tantôt une mère couveuse qui l'a toujours protégé. Mais ses détracteurs aiment à faire remarquer qu'il s'est comporté comme un mari infidèle lorsqu'il était à la mairie, n'ayant de cesse de tromper sa ville. Grâce à lui, on apprend comment la zone huppée d'Acapulco, la Zona Diamante, a été construite sur un charnier d'opposants politiques, dans les années 70, nous faisant entrevoir ce que la société du divertissement s'attache à cacher.

Le personnage ambivalent de Felix Salgado me permet de revenir sur les excès de la politique - spectacle qui a tant nui à la ville mais aussi sur la nécessité des habitants d'Acapulco de se sentir proches de leurs élus, de les aimer.

Yolanda, la mère.



Mère de six enfants le jour, Yolanda travaille la nuit comme gérante de boîte de Strip-tease. Son passé familial et les difficiles conditions de vie l'ont poussé à faire ce métier. Son rêve est d'ouvrir une boutique de prêt-à-porter et d'enfin abandonner ce métier particulièrement dangereux. Bien que critique vis à vis de sa ville natale, pour rien au monde elle ne quitterait Acapulco. Symbole de la mère qui doit lutter pour élever ses enfants dans une société régie par le spectacle et la violence, elle incarne, d'une certaine manière, la ville d'Acapulco aujourd'hui.

Manuel Casarrubias et Alfonso Arnold

Manuel, l'ancien M.P., est un amoureux inconditionnel de cette Acapulco des bas-fonds, populaire et criminelle. Il aime à parcourir les rues de sa ville en revenant sur les anecdotes de celle qu'on venait visiter pour sa marijuana, la « Acapulco Gold »

Alfonso, l'ancien plongeur sous-marin de l'équipe de Cousteau vit en ermite, les yeux plongés dans la baie. Cet homme du désert devenu plongeur à Acapulco est le symbole de cette époque aujourd'hui disparue où l'on s'installait dans le port pour sa paix et sa tranquillité.

Acapulco, la ville – décor



Avec sa voix de diva à l'accent mexicain « costeño », Acapulco nous raconte son histoire, ses humeurs, confirme ou contredit les dires de ses habitants. Souvent aimante et maternelle, parfois capricieuse et de mauvaise foi, la voix-off nous accompagne tout au long du film pour nous faire découvrir tout l'imaginaire que les Mexicains et les Nord-américains ont associé au nom d'Acapulco.

Au cours, du film, l'évolution de la ville est caractérisée par des extraits de fictions dans lesquelles ont joué des actrices mexicaines et qui renvoient chacune d'entre-elles à une étape, à une image, d'Acapulco dans le temps. Ce passage du présent vers le passé se fait grâce à un floutage d'image rappelant le code cinématographique du « flash-back ».

La jeune Acapulco innocente est associée à l'actrice Carmelita González qui incarne Albina dans « Subida al cielo » de Luis Buñuel (1952).

La Acapulco - diva est incarnée par Maria Felix dans « María Eugenia » (Felipe Gregorio Castillo, 1943)

La Acapulco - prostituée en déclin est Fanny Cano alias Leonor dans « Zona Roja » (Emilio El indio Fernandez, 1976)

La Acapulco devenue lieu de villégiature des classes populaires de Mexico est incarnée par Lucha Villa dans « Viacrucis Nacional, Semana Santa en Acapulco » (Luis Alcoriza, 1981)

TRAITEMENT DES ARCHIVES

Les séquences d'archives remaniées reviennent sur l'image glamour de l'Acapulco mythique, en opposition à la dureté du quotidien d'aujourd'hui. Aussi, elles insistent sur la perpétuelle mise en scène, inhérente à la « ville-décor ». Utilisées dans le montage comme des respirations poétiques entre les séquences du réel, ces séquences représentent moins d'un dixième de la durée totale du film. Je porte une attention particulière à ce que les captations du réel suffisent à l'intrigue de mon film, les archives représentant un niveau supplémentaire et autonome dans la narration.

Ce dispositif allie prises de vues réelles et archives filmiques. En faisant leur apparition dans le réel, les vedettes comme Elvis, Santo ou Ursula Andress semblent sortir des rêves même d'Acapulco, cette ville qui vit aujourd'hui de sa gloire passée. Des extraits des films tournés dans la ville comme « Fun in Acapulco » de R. Thorpe (avec Elvis Presley), « Simbad el Mareado » de G. Martínez S. (avec la star mexicaine Tin Tan), sont utilisés, comme d'autres oeuvres dans lesquelles apparaissent des stars d'Hollywood y ayant vécu (« Tarzan, l'homme singe » de W.S. Van Dyke, avec Johnny Weissmuller). J'utilise ces archives que je réinterprète librement, en m'inspirant notamment du film « Fast Film » de Virgil Widrich et du travail photographique de Thomas Allen (Uncovered, Aperture, 2007).



Exemple de traitement des archives

Sur le plan sonore, les ambiances de la ville sont omniprésentes tout en variant selon les quartiers. Alors que le quartier de Caleta est marqué par les rumeurs

des moteurs des embarcations, on entend plutôt *au Kilometro Treinta* les oiseaux tropicaux qui ont élu refuge dans les arbres du *Zocalo*, la place centrale. Avec l'arrivée en masse des touristes, les ambiances sonores gagnent en intensité, évoquant la densité de la population et de la circulation. Les nuits de la semaine sainte, marquées par la rumeur des discothèques et les sirènes de police, contrastent avec le calme du mois de décembre. Des morceaux rappelant l'insouciance des années soixante s'enchaînent avec des atmosphères plus dures et contemporaines composées par le groupe de Rock Garage mexicain *Lost Acapulco*. Cette opposition musicale appuie l'omniprésent contraste du film entre passé et présent.



Novanima est une société de production cinématographique et audiovisuelle ayant pour objet de produire des dessins animés et des films documentaires de création. Cette société est animée par Marc FAYE qui travaille dans ce secteur depuis douze ans. Novanima met en avant les traitements originaux des films qu'elle propose en s'autorisant tous les genres. Novanima est membre de European Documentary Network (EDN), de la Procirep Angoa, de l'AFCA, adhérente à l'Agence du Court-métrage et accompagne ses films sur différentes chaînes de télévision, festivals et marchés du film en France et à l'International.

Contacts presse et festivals / Distribution

00 33 (0)5 53 35 20 12

contact@novanima.com



Le Thon 24220 Bezenac - France
Tel: +33 (0)6.62.85.62.52 / Fax: +33 (0)8.71.76.38.40 / Email: contact@novanima.com
S.A.R.L. : capital de 8 000 € / R.C.S : 492 012 380 BERGERAC / TVA : FR 83 492 012 380 / Code NAF: 5911 C